

Bordeaux

URBANISME

Un grand jeu de plateau pour réinventer les boulevards

Serge Latapy, s.latapy@sudouest.fr



Lundi soir, lors de la réunion « Inventons les boulevards du XXI^e siècle », organisée en ateliers de réflexion urbanistique devant des maquettes à habiller. THIERRY DAVID /SO

Lundi, la nouvelle réunion publique « Inventons les boulevards du XXI^e siècle », consacrée au secteur sud-ouest, de la barrière de Bègles à celle d'Arès, a fait le plein de participants

Sur deux écrans de l'espace François-Mauriac, de courts films d'animation préfigurent peut-être les « boulevards du XXI^e siècle », espaces aérés parcourus d'enfants joueurs, d'arbres placides, d'oiseaux sereins et de voitures roulant au pas.

Mais le trait n'est pas figé et ces espaces sont encore à « dessiner ensemble » ou à « coconstruire », présente le maire de Talence Emmanuel Sallaberry, qui accueillait lundi le public avec ses confrères Pierre Hurmic (Bordeaux) et Andréa Kiss (Le Haillan), à la manœuvre dans ce grand projet métropolitain de concertation pour le réaménagement de la vieille ceinture (19 km d'artères, six communes et 130 000 riverains concernés).

Après Le Bouscat, Bordeaux et Bègles, c'est la quatrième – et avant dernière – réunion publique, consacrée cette fois au secteur sud-ouest, entre les barrières de Bègles et Arès. Le menu a fait recette : on recense 90 présents pour 50 inscrits sur le site de la Métropole. Tout le monde sera accueilli mais « il faudra s'écouter et distribuer la parole », prévient Chloé Michel, de l'agence Écologie urbaine et citoyenne, qui mène ces ateliers avec trois autres animatrices-urbanistes, désormais rompues à l'exercice participatif.

Habiller la maquette

L'objectif, résumé par Pierre Hurmic : transformer ces axes « peu amènes », en espace partagés, à la fois « résilients » face aux défis climatiques et « urbains » à vivre, tout en équilibrant les modes de déplacement. L'assistance est divisée en quatre groupes, appelés à « phosphorer » sur les secteurs de Xaintrailles (près du stade Lescure), les barrières Saint-Genès, de Toulouse et de Bègles. Le découpage chagrine les riverains de la barrière de Pessac, venus en nombre pour faire remonter leurs doléances. Mais les solutions du soir valent pour ailleurs et leurs plaintes seront entendues, les rassure-t-on.

Mais place à l'exercice, sorte de grand jeu de plateau qui consiste à s'asseoir autour d'une grande maquette nue et de l'habiller de « modules d'aménagement » à disposition : des bandelettes blanches (pour symboliser les voies de bus), rouges (vélo), grises (piéton) ou noir bitume (voitures), cartons verts (arbres, plantations), ou autres tickets (mobilier urbain, etc.), en dissertant chaque fois des avantages et inconvénients de la configuration posée. Les maquettes se dessinent. Barrière de Bègles, la voie centrale est pour les bus. Barrière de Toulouse, pour les voitures. Sur une autre table c'est moins lisible, les rubans se chevauchent : « Il y a conflit d'usage », rigole un participant. Dans ce Monopoly à l'envers, espace verts et mobilités douces grignotent la place au détriment des moteurs et parkings. « On réduit à deux voies de voiture, tout le monde est d'accord ? » « Les automobilistes ne sont pas des pestiférés », risque un chauffeur dans la salle.

« Notre barrière est sinistrée. Pourquoi ne pas mettre la route de Toulouse en sens unique ? »

Aux tables, certains infiltrés sont venus pour « élargir le débat », comme Philippe, de Vélocité, ou Dominique, du comité de quartier (rebaptisé Cauderes, du nom de cette petite rue saturée par le trafic). « Notre barrière est sinistrée. Pourquoi ne pas mettre la route de Toulouse en sens unique ? »

On disserte. On parle franchissement piéton, voie centrale. Au carrefour, feux rouges ou giratoire ? La piste vélo, bidirectionnelle ou séparée ? Hum. On cause végétalisation. « Attention aux essences allergènes », prévient un senior. On note : moins de platanes, plus de tilleuls. On évoque aussi trottoirs, poubelles, signalétique. Le temps passe vite, on se prend au jeu. Et si du passé on faisait table rase ? « Il faut respecter les contraintes, largeur des voies et flux », recadre l'animatrice.

Du passé, table rase ?

Pour la restitution, des consensus se dégagent. Barrière de Bègles, on supprime les tourne à gauche ou à droite, on congédie les feux pour un giratoire. Barrière de Toulouse, on vire les places de parking et on opte pour un « carrefour hollandais ». À Xaintrailles, on parle « coulée verte » pour vélos et désimperméabilisation. À Saint-Genès, on veut d'abord apaiser l'espace très contraint, élargir le tablier du pont, dresser un carrefour surélevé, on rêve d'arches végétalisées...

Au final, les élus préviennent : tout ça ne se fera pas tout de suite. La concertation devrait être bouclée cette année mais le gros des travaux ne sera pas pour ce mandat, qui s'achève en 2026.

« On ne va pas changer 19 km d'un seul coup, résume Andréa Kiss. Mais ces séances révèlent que c'est bien un projet d'espace public, pas seulement de voirie et de déplacements. Et tout le monde va dans le même sens. » Parfois plus vite et plus fort que prévu : « Les riverains sont souvent plus radicaux que les élus... » Prochaine réunion à Cenon, le 5 avril.

Publié le 27/03/2024 – Sud-Ouest – Serge Latapy